

Retour dans le Désert

10-15 avril 2023 (Compte-rendu suivi de photos)



Je me décide au dernier moment. Je veux m'offrir une Super Randonnée en guise de cadeau d'anniversaire. La fenêtre météo espérée ne se présente pas mais après le 15 avril, je ne pourrai plus me libérer. J'ai un si bon souvenir de l'édition 2022, avec Claire et Patricia, que j'ai envie de revivre l'aventure, même si je me suis moins entraînée (j'ai commencé à pédaler début février).

10 avril : Saint-Jurs -> Digne-les-Bains

92 km sur la trace (jusqu'à La Javie) + 14 km pour rejoindre Digne = 106 km

64,5 km de gravel

Bernard me dépose à la sortie de Puimoisson vers 8h45 en me prodiguant des encouragements. Pour l'échauffement, il vaut mieux ne pas commencer à Saint-Jurs. La première ascension se passe bien, malgré la chaîne qui saute sur les deux dernières couronnes ("ça commence bien!"). La piste semble avoir été arrangée, la zone "secousses" a disparu. Entre le col de Saint-Jurs et le col de la Mort de l'Homme, c'est une évidence: le cylindre est passé. Et après lui, les chenilles processionnaires...

La fraîcheur matinale laisse vite place à un chaud soleil. C'est le seul jour où j'ai roulé en cuissard court et manches courtes. Alors que je remplis mes bidons au torrent, avant Majastres, passe une colonne de 4x4, équipés pour Paris-Dakkar. La présence de véhicules à moteur sur

cette piste reste anecdotique - pour combien de temps encore? Au vu de ce que sont devenues les pistes célèbres, je suis pessimiste.

Le col de Beynes est raide à la montée (et à la descente). Satisfaite de ne pas avoir mis pied à terre, je pique-nique en haut. Et puis, comme toujours, une fois qu'on est dans le vif du sujet, on cesse de "gamberger". J'enchaîne avec le col de Pierre-Basse, où, en principe, je me régale, sauf que j'ai de plus en plus mal aux reins: la douleur me gâche le plaisir. En cours de montée, il me semble apercevoir au loin la chapelle Saint-Michel-de-Cousson, suspendue au-dessus du vide.

J'ai beau savoir qu'avec 61% de gravel, l'étape est difficile, je manque de patience. Entre Pierre-Basse et la maison forestière du Serre, je trouve le temps long. Je n'arrive pas à me libérer de la pression mentale que je m'impose malgré moi. Je n'ai pas encore atteint cet état de paix où l'on peut communier avec la nature, profiter de l'instant présent et s'abandonner tout entier à l'aventure, sans se soucier de l'allure à laquelle on avance. C'est ainsi. C'est juste le premier jour, et l'essentiel, pour le moment, est de ne pas abandonner.

Le robinet à l'église des Dourbes est fermé, de même que celui du lavoir au Villard-des-Dourbes, où je finis par demander de l'eau à un habitant. Est-ce une restriction en période de sécheresse? Je traverse la zone du ravin de l'Areste sans récolter de boue à mes semelles, alors que ce passage m'avait persuadée, lors des premières reconnaissances, qu'on ne pouvait faire cette SR en gardant les pieds secs.

L'arrivée à Draix m'enchant. Baigné par le soleil, dans son écrin de montagnes, c'est un village du bout du monde. Je suis bien dans le Désert. L'eau coule au lavoir. Il est environ 17h. J'y fais halte, mange quelques provisions. Reprendre des forces avant la dernière bataille de la journée: le col de la Cèpe, et avant lui, les rampes (goudronnées) qui mènent à la Rouine.

A 18h, le col est passé, je débouche à l'entrée de la Javie, et 40 minutes plus tard, j'arrive à l'Hôtel Central à Digne - le seul opérationnel du secteur. Il est ringard à souhait, mais peu importe. Ce soir du lundi de Pâques, au chef-lieu du département des

Alpes-de-Haute-Provence, je dois me contenter d'une pizza "à emporter", achetée dans une rue adjacente, et engloutie dans ma chambrette. Par contre, je peux faire quelques emplettes dans une supérette, dont une grande bouteille de Saint-Yorre (véritable médicament). Malgré la difficulté de cette étape et mon manque d'entraînement, je m'en sors assez bien.

11 avril : Digne-les-Bains -> Aspremont

8 km pour rejoindre la trace + 110 km = 118 km

22,5 km de gravel

Départ vers 8h, après le petit déjeuner pris à l'hôtel.

Je crois que l'étape sera plus facile car il y a moins de gravel, mais j'ai peine à surmonter la fatigue de la veille, et puis ce n'est pas si facile que ça, à cause du dénivelé. Le temps est beau et frais. La montée à Ainac est délicieuse. Une fois sur la piste, pour tester mes jambes, je m'efforce de pédaler jusqu'à la ferme. J'y parviens grâce à la dernière couronne, qui par miracle, ne saute pas. Le miracle est de courte durée: deux changements de vitesse plus tard, la chaîne tombe derrière la cassette, et j'évite la chute de justesse. Le reste de la montée se fait de toute façon à pied.

Une fois sur la route forestière du Pra, je dois remettre le pantalon et la veste d'hiver: le vent est froid, les nuages masquent parfois le soleil. La liaison Authon-Valavoire, et le village de Valavoire en lui-même, m'enchantent toujours autant. Je m'assois sur le banc au milieu des fleurs, profitant de chaque rayon de soleil entre deux nuages.

Je vis toujours sur mes provisions... et je n'en ai pas assez. Je comptais sur La Saulce pour me ravitailler et boire un thé, mais tout est fermé. L'ascension du col de Foureyssasse, qui décidément ne me réussit pas, achève de me convaincre qu'il me faut modifier la trace, la faire passer par Tallard. Sur le magnifique balcon qui domine la cuvette gapençaise, je crois le plus dur fait, mais un vent violent me surprend à Sigoyer, et les derniers km du col des Guérins se font dans la douleur, face aux froides rafales, avec ce fichu mal aux reins qui ne me lâche pas. Aussitôt le col franchi, le vent disparaît. La piste de Châtillon-le-Désert s'enfonce dans le massif, offrant un long et agréable replat, bien abrité. Une récompense.

Me voilà dans le pays du Buëch, au nord duquel se dressent les sommets du Dévoluy, tout blancs.

J'arrive à Aspremont peu avant 19h. Chez Josiane, au Gîte-Auberge du Buëch. Excellent dîner cuisiné maison, chambre tout confort. Avec moi dîne un couple qui voyage en voiture 100% électrique. Dans ma chambre est accroché le portrait au crayon d'une jeune Sophie à la chevelure poétique.

Le soir, sentant que la fatigue s'accumule, que le moral n'est pas au mieux, et voyant que la pluie est annoncée pour le lendemain après-midi, je contacte nos hôtes de l'année dernière, à l'écogîte l'Auribelle, à Montmaur. "Chouette, la Hulotte est disponible"! Cela me fera une étape plus courte, je me reposerai un bon coup, et la simple idée de revenir dans ce lieu magique, de revoir Sylvaine et Denis, me met en joie.

12 avril : Aspremont -> Montmaur-en-Diois

78 km

31 km de gravel

Je pars vers 8h30, après un savoureux petit déjeuner servi par Josiane, à laquelle j'achète quelques biscuits "maison" pour la route. Puis elle me prête sa pompe à pied au sortir du garage, car mon pneu arrière manque d'air.

Le temps est frais, couvert, et le vent est tombé. Je ne quitte plus ma veste d'hiver ni mon pantalon. Le col d'Arron me paraît étonnamment caillouteux, autant à la montée qu'à la descente. Je ne suis pas en forme. Dans le col des Praux, plus raide, je me concentre sur l'effort à fournir, et ô bonheur, ma pénultième couronne est bien lunée aujourd'hui. Le graissage de la veille doit y être pour quelque chose. Quant à la dernière couronne, je ne me risque pas à la passer ("faut pas trop en demander non plus")...

J'atteins le col avec une certaine fierté. "Il se mérite, celui-là"! Il est situé sur la crête qui sépare les départements des Hautes-Alpes et de la Drôme. A partir de là, il faut encore se hisser à Peyre-Grosse, dans la forêt du Val de Drôme, où travaille un forestier, qui arrête son tracteur pour me laisser passer. Le ciel est de plus en plus sombre, l'ambiance là-haut est impressionnante.

Je prends de l'eau à la fontaine de Saint-Dizier, investi par une troupe de beatniks. Le col de Charupia est une formalité (on le passe aisément en vélo de route). Pique-nique "plaisir" sur un

banc à la sortie de Montlahuc. Je sens que j'ai passé un cap mentalement, j'ai enfin largué les amarres, je suis rentrée dans mon aventure.

Vers 16h00, me voilà dans les noyeraies de la vallée de la Drôme. Je stoppe à la Raviole Dioise, à Recoubeau-Jansac (souvenirs!) où j'achète des fromages locaux, des biscuits dauphinois Pitot, et un jus de fruit artisanal. Un peu plus loin, au Café des Voyageurs, je m'offre le premier thé du périple. Puis je gagne le gîte. La pluie commence à tomber.

En la regardant s'intensifier derrière la fenêtre hublot de la Hulotte, je me félicite d'avoir fait une étape courte. J'en profite pour changer la chambre à air de la roue arrière et me débarrasser de la crevaison lente, due à une épine, sans doute récoltée la veille en montant au col de Fontbelle. Les grenouilles chantent à la mare voisine. Je partage le dîner avec Sylvaine et Denis, leurs filles et un couple d'invités. Le repas est fait maison, bon et roboratif. Le poêle à accumulation chauffe agréablement; chiens et chats assurent le divertissement. Je passe une excellente soirée et je dors "comme marmotte en terrier".

13 avril : Montmaur-en-Diois -> Buis-les-Baronnies

127 km

24,5 km de gravel

Pour la première fois, je vais vraiment mieux, la fatigue a disparu, le mal aux reins aussi, le moral est bon.

L'excellent petit déjeuner avalé, je pars à 8h. Le mistral a balayé le ciel, les couleurs sont éclatantes. En m'élevant sur la piste (qui a suffisamment séché pour ne pas coller), je vois qu'il a neigé sur les hauteurs du Vercors, au nord, de l'autre côté de la vallée de la Drôme. Au col du Royet, malgré le soleil, le ressenti est polaire. Les flaques d'eau sont couvertes d'une mince pellicule de glace. J'enfile tout ce que j'ai, gants, bonnet, veste de pluie sur la veste d'hiver. Au bas de la descente, je suis frigorifiée. Je me réchauffe en remontant la vallée de la Roanne, c'est agréable, il fait moins froid, certains passages sont abrités et ensoleillés, et le vent est favorable. Je fais un crochet par Saint-Nazaire-le-Désert. A l'épicerie, j'achète un thé et une tablette de chocolat, et m'installe à la fontaine ensoleillée pour avaler ce festin.

Bousculée par le vent au début de la montée à Rochefourchat, je suis ensuite bien abritée. Le passage du col de Serre-Musat est superbe. Le col de la Chaudière est, lui aussi, abrité du vent, heureusement, car les quelques gouttes lâchées par un nuage se transforment en flocons. Ensuite on descend d'un étage, il fait moins froid. Dans les vertes prairies de la Drôme provençale, je peux enfin ôter mon bonnet, mon pull, et la veste de pluie qui sert de coupe-vent. Propulsée par le vent, je file sans effort vers le sud. Le bonheur!

Bouvières. Le village est désert. L'épicerie-bar-restaurant est fermée. Je m'assois sur un banc pour casse-croûter et voilà que, surgi de nulle part, un homme jovial m'aborde, un cageot dans les bras. Il vend des Saint-Genix et des pompes à l'huile de confection locale au bénéfice d'une association d'aide aux autistes (à bien le regarder, il doit l'être lui-même un peu). Je m'offre un Saint-Genix (brioche garnie de pralines rouges) en me réjouissant de ce ravitaillement qui tombe du ciel. Puis voyant l'épicerie fermée, l'homme continue sa tournée à la boutique d'en face, "Atelier-vente" de biscuits et calissons artisanaux. Quelques minutes après, le revoilà : "c'est ouvert, il y a du café et du thé". Curieuse de cet intermède improbable, je me fais servir un thé par le mari de la fabricante de calissons (qui s'est absentée), lui-même tourneur sur bois.

Des calissons, il y en a de toute sorte, à la lavande, aux épices, au thé matcha, et même au CBD, tous à des prix outrageants (j'en achète quand même un assortiment, pour faire des réserves en prévision du lendemain).

Le vent me taquine dans les lacets du col de Chaudebonne, mais pas jusqu'à me déséquilibrer. Le passage du col se fait sans histoire et la longue descente par la vallée de l'Eygues (D94) me semble monotone. Je décide de supprimer le col de Chaudebonne. Les 0,5 km de piste, au sommet, ne justifient pas sa place sur une "SR Gravel". De plus, privé de la parure des genêts en fleur qu'il portait au mois de mai, lorsque Bernard et moi l'avions reconnu, il n'a plus grand-chose à offrir, à part le calme, et un enrobé pourri pour redescendre à Villeperdrix. Ce col m'avait déjà déçue à l'époque, malgré les genêts en fleur: je pensais que la petite route allait nous emmener sur les hauteurs austères de l'impressionnante montagne d'Angèle, or le col est situé à une altitude bien inférieure.

17h. Je ne résiste pas à l'appel d'une petite terrasse à Curnier. Je me pose, le temps de boire un thé. Le soleil du soir est magnifique. Le vent du nord souffle juste ce qu'il faut pour m'aider dans la montée du col des Lantons, sans me perturber. La féerie se prolonge ensuite : les Baronniees baignées de cette lumière éclatante, Rochebrune perchée dans les collines, les champs d'abricotiers, puis, une fois franchi le col d'Ey, la face nord du Ventoux fermant l'horizon.

A Buis, la supérette est encore ouverte, j'achète des pâtes de fruit et du chocolat pour compléter mes provisions. Il fait froid. A 19h30, je rentre dans une pizzeria, c'est juste la bonne heure avant la cohue (étrange impression que de se retrouver dans la foule après une journée dans le Désert). Gratin de ravioles chèvre basilic, fondant au chocolat: c'est la fête! Puis je file à l'hôtel Sous l'Olivier, où j'ai mes habitudes.

Vendredi 14 avril : Buis-les-Baronnies -> Sisteron

118,5 km sur la trace + 5 km pour rejoindre l'hôtel = 123,5 km

42 km de gravel

Je pars vers 8h, en ayant pris le petit déjeuner à l'hôtel, et les sacoches pleines de vivres : je m'attends à ne pas trouver de ravitaillement sur ma route jusqu'à Sisteron. Partie en pull pour monter au Poët-en- Percip, je dois m'arrêter à mi-chemin pour enfiler la veste d'hiver, tellement je me gèle. Une fois passé le col de Ville-Vieille, le soleil réchauffe l'atmosphère. Le vent a faibli. La piste du col d'Olun, et ses quelques séances de poussage, achèvent de me réchauffer. Au pied de l'ultime rampe, je rencontre un VTTiste britannique, monté par Vers-sur-Méouge. Nous échangeons quelques encouragements, puis je le regarde avec admiration s'éloigner dans la pente caillouteuse, bataillant, slalomant, presque à l'arrêt, semblant défier les lois de l'équilibre. Pour moi ce sera "pedibus"... Au col d'Olun, je me pose sur la table de pique-nique (où nous fîmes halte l'an passé avec Patricia et Claire).

Ballons (13h) - je file droit aux toilettes publiques, derrière la mairie, pour faire le plein des bidons... mais le robinet est fermé ("mis hors gel" me dit une dame qui sort de la mairie peu après). Je l'informe que j'ai utilisé le robinet d'arrosage du voisin. Elle fait la moue. "C'est privé, quand même".

Au sortir de Ballons, un troupeau de moutons est parqué le long de la piste ; tout le temps que je longe l'enclos, des patous menaçants me suivent en aboyant. Je n'en mène pas large, mais ils restent de l'autre côté de la clôture.

"Le vent s'est apaisé pour que je puisse monter tout en haut de Chabre"... Je craignais que le mistral ne m'en rende l'ascension impossible. Or depuis midi, le ciel s'est voilé puis couvert. Je me sens incroyablement chanceuse et heureuse de pouvoir atteindre le panneau "réserve hélicoptère secours". Là-haut, il n'y a personne. Le panorama est toujours aussi spectaculaire. Barret-sur-Méouge. Claire et moi, affamées, nous étions arrêtées à l'auberge, à l'époque bizarrement tenue (et néanmoins, pour nous, providentielle). Aujourd'hui, vu mes précautions, le ravitaillement ne s'impose pas, mais j'ai envie d'un thé. L'auberge a changé de propriétaire et semble désormais en de meilleures mains.

En repartant, je sens quelques gouttes. La pluie arrive par l'ouest. Elle me rattrape dans le dernier kilomètre du col Saint-Pierre. Ce n'est plus de la pluie. Il neige. Le col est situé à un peu moins de 1300 m d'altitude, dans la montagne qui sépare les vallées de la Méouge et du Jabron. Il est 18h30. Le décor est impressionnant. Il fait sombre. Les crêtes environnantes disparaissent dans le brouillard.

Pendant de longues secondes, mon esprit hésite entre la satisfaction d'être arrivée en haut du dernier col de la journée, la hâte de regagner la civilisation, l'inquiétude, et le sens de l'humour. C'est celui-ci qui l'emporte et je prends le temps de faire une petite vidéo à la Faïrotte (le lieu de contrôle), en chantant : "joyeux anniversaire" au milieu des flocons.

J'enfile bonnet, gants, veste de pluie sur la veste d'hiver, et entame la descente, d'abord rapide, puis prudente, la piste avant Saint-Martin devenant très caillouteuse. Dans la vallée du Jabron, la route est mouillée mais il ne pleut plus.

Sisteron, 20h, hôtel des Chênes, dont je suis une habituée. C'était une journée mémorable. Je suis radieuse. La joie est plus forte que la fatigue. Le plus dur est fait. Au restaurant, à côté de moi, des cavalières (et un cavalier) bavardent à l'apéro. Leurs grands verres de bière me font envie. Je m'en accorde une. Un délice...

Samedi 15 avril : Sisteron -> Saint-Jurs

2 km pour rejoindre la trace + 79,5 km = 81,5 km

27 km de gravel

Je décide de partir vers 6h car la météo annonce "un mistral se renforçant en cours de journée avec des rafales violentes l'après-midi". C'est trop tôt pour le service du petit déjeuner. J'ai suffisamment de vivres pour le prendre dans la chambre (le Saint-Genix fait merveille). En plus, "le Grincheux" m'attend en bas, et m'offre un thé.

Il fait froid, le ciel est dégagé. Dans la montée du col de Saint-Symphorien, un tracteur forestier a labouré le sol récemment mouillé, complication inattendue qui me fait pester. Elle est d'habitude si sympathique, cette piste, avec son sol plein de galets, qu'on retrouve dans les cols des Pénitents et de Chemillier (le "Poudingue de Valensole" est issu des matériaux transportés depuis les Alpes sous forme de galets par les rivières, dont la Durance et l'Asse, à l'ère Tertiaire).

Petit arrêt pique-nique à Sourribes puis j'enchaîne avec le col des Pénitents. J'y prends plaisir, les jambes sont bonnes, il fait moins froid. Second casse-croûte au début de la route d'Anne, et SMS à Bernard pour lui donner rendez-vous à Saint-Jurs. Je me méfie du col de Chemillier qui m'a déjà posé problème par le passé ("in cauda venenum...?"), mais aujourd'hui, ça passe bien, la pluie de la veille a rendu le sol moins glissant.

A la ferme de Chemillier, un petit pincement au cœur. Joie? Tristesse? C'était l'ultime section de gravel. "Je vais sortir du Désert"... Dans la vallée de l'Asse, le mistral, qui a pris des forces, me malmène, puis, comme pour se faire pardonner, me pousse dans la montée le long de l'Estoublaise. Quelques lacets plus tard, je débouche à Saint-Jurs, où m'attend Bernard. Il est 13h30. Fin de la dernière randonnée de mon premier demi-siècle.

L'an dernier, à la même époque, nous avons eu 5 jours de soleil, peu de vent, et jusqu'à 25°C dans l'après-midi. Cette année, rien à voir. La météo était froide, incertaine, changeante. Dans l'ensemble, j'ai eu beaucoup de chance. La pluie est tombée lorsque j'étais à l'abri, au gîte de Montmaur. Le vent du nord a soufflé lorsqu'il m'était favorable, et il s'est calmé pour la montagne de Chabre. Après tout, n'était-ce pas la SR de mon anniversaire...?



Sortie de Puimisson : le départ



Col de Saint-Jurs



Contrôle du col de la Mort de l'Homme

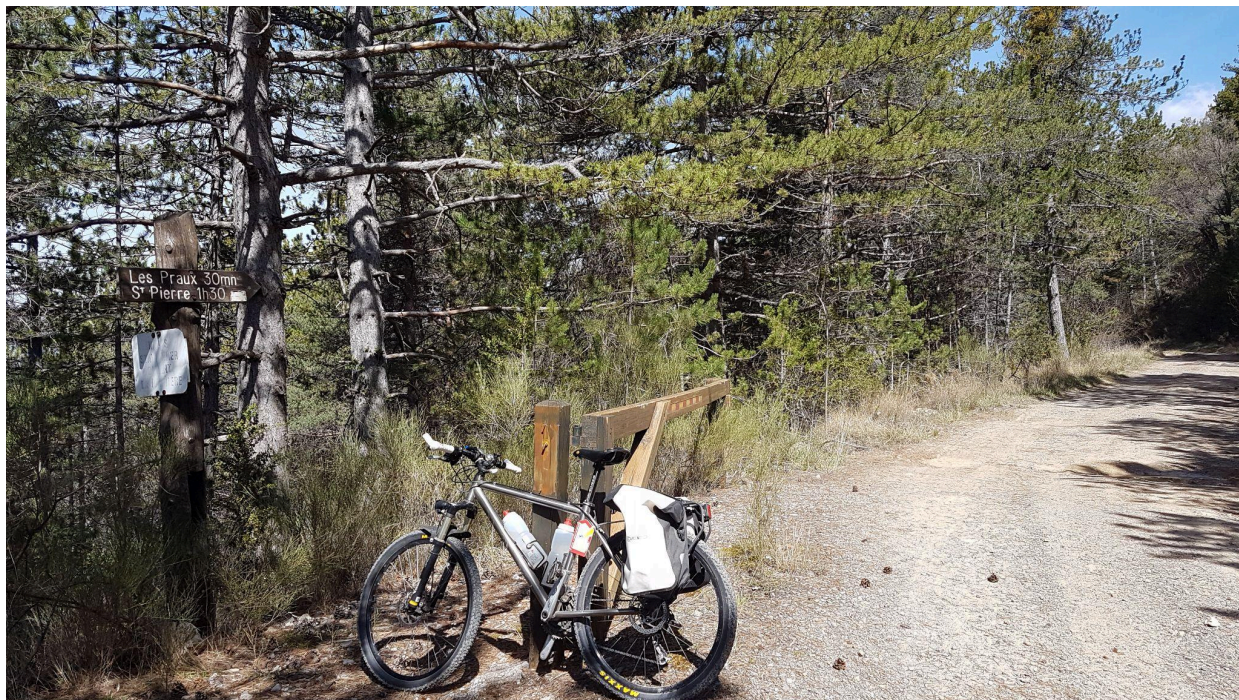




Chenilles processionnaires au col de la Mort de l'Homme



Descente du col de la Mort de l'Homme, la piste longe le flanc nord du Serre du Montdenier



Contrôle du col de Beynes (Les Paux / Saint-Pierre)



Au pied du col de Pierre-Basse



Au-dessus du col de Pierre-Basse



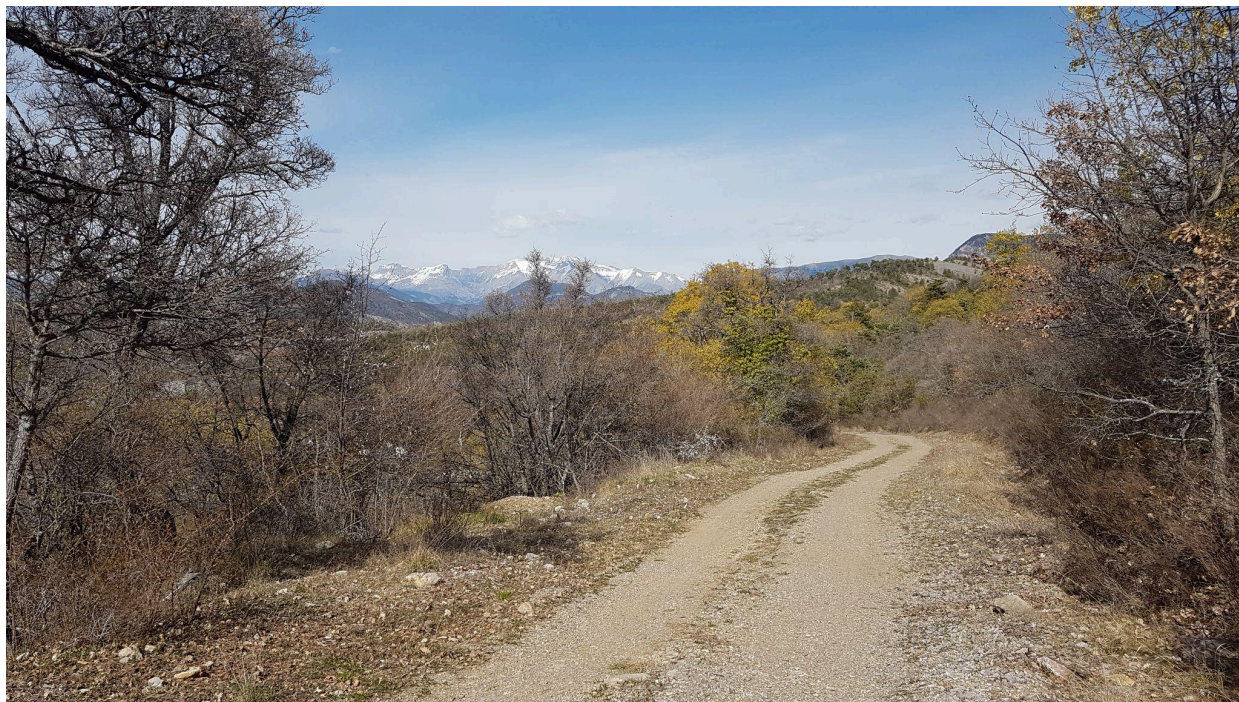
Contrôle de la Maison Forestière du Serre



Au ravin de l'Areste



Contrôle de la flèche noire VTT "Les Chasseurs"



Après la Bergerie de Maurel





Contrôle du col de la Cèpe



La Bléone à la Javie



Arrivée à l'étape à Digne



Contrôle d'Ainac





Route forestière du Pra



Authon, fontaine aux fossiles



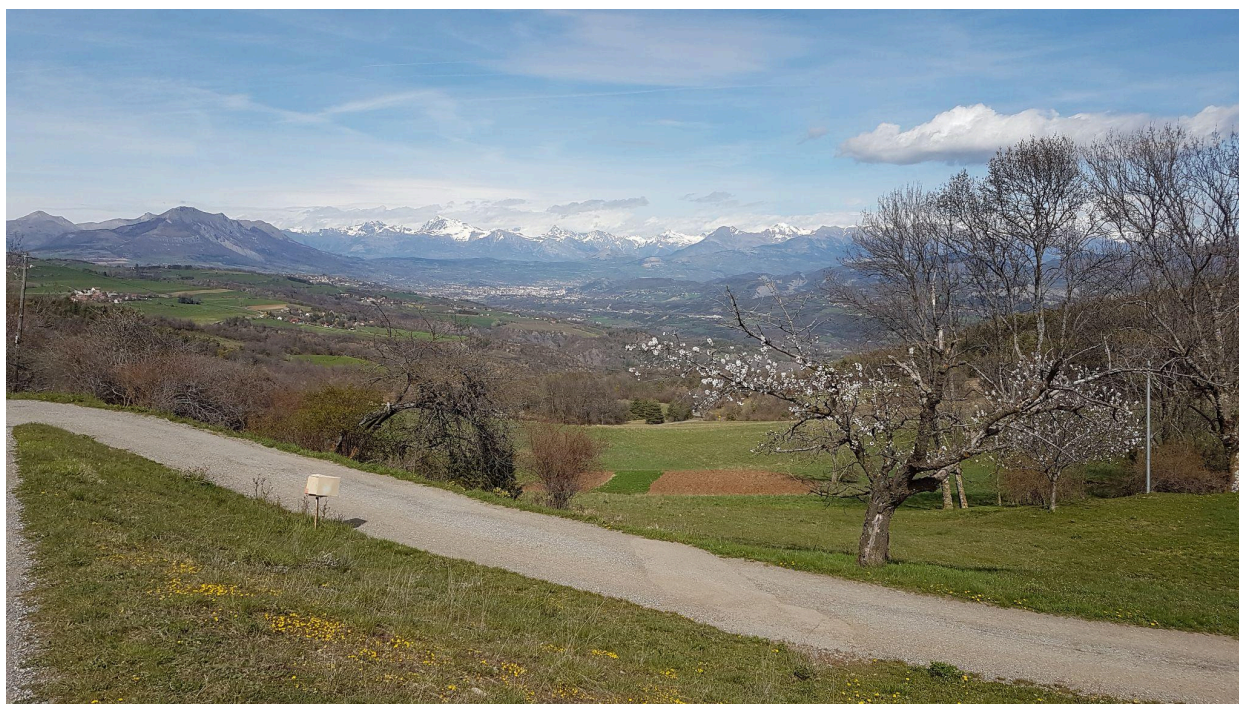
Piste de Théus à Valavoire



Contrôle de Valavoire



Valavoire



Vue sur la cuvette gapençaise, depuis les environs de Sigoyer



Vue sur la montagne de Céüse depuis le même endroit



La piste de Châtillon-le-Désert



Contrôle de Châtillon-le-Désert



Vue sur la vallée du Buëch, à Aspremont, depuis ma chambre à l'Auberge du Buëch



Une autre Sophie



Ascension du col d'Arron



Contrôle du col d'Arron



Début du col des Paux ("le ridicule ne tue pas")



Contrôle du col des Paux



Peyre-Grosse



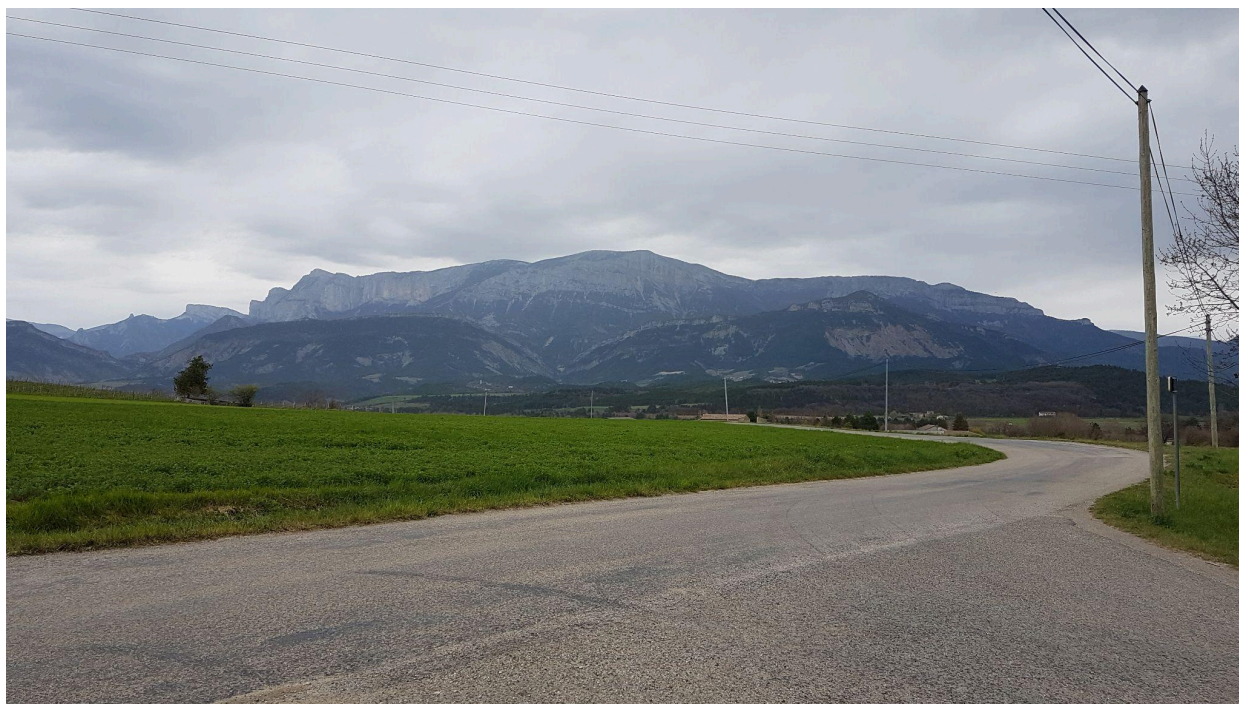
Montlahuc



Ravitaillement !



Thé !



La pluie arrive sur le Vercors



Au gîte de la Hulotte...



Montmaur-en-Diois, le lendemain



Vue sur le Vercors depuis la piste du col du Royet



Vue sur la Drôme, au même endroit



Contrôle du col du Royet



Rimon



Pause à Saint-Nazaire-le-Désert



Contrôle du Serre de Minuit



Hêtraie vers Serre-Musat



Vue depuis Serre-Musat, versant est



Vue depuis Serre-Musat, versant ouest, en descendant vers la Chaudière







Au col de la Chaudière



Bouvières



Contrôle du col de Chaudebonne



Montaulieu et au fond, la montagne d'Angèle



Contrôle des Ruines des Lantons



Rochebrune



Vue sur le Ventoux depuis le col d'Ey



Départ de Buis-les-Baronnies



Contrôle du col de Ville-Vieille



Vue sur le Ventoux (caché dans les nuages) au col de Ville-Vieille



Vue sur le Ventoux depuis la piste du col d'Olun





Contrôle du col d'Olun





Barrière électrifiée après le col de la Crousette



Arrivée au bout de la piste de Chabre



Contrôle du sommet de Chabre



Le confluent de la Méouge et du Buëch, vu depuis le sommet de Chabre



Petit col goudronné “de transition” entre la vallée de la Méouge et le col Saint-Pierre



Regard en arrière dans la montée du col Saint-Pierre



Au col Saint-Pierre



Contrôle de la Fairotte



Vue à la Postelle, dans la descente du col Saint-Pierre





Étape à Sisteron



Pont de la Reine Jeanne



Contrôle de Saint-Symphorien



Un trouble-fête



Vue au col de Saint-Symphorien



Contrôle du col des Pénitents



Descente du même col en direction de Mirabeau



Au col de Chemiller



Arrivée à Saint-Jurs !